

Art & Public a le plaisir de vous présenter *Pagoda of the Discarded*, la première exposition personnelle en Suisse de l'artiste chinois QIU Xiaofei ( Harbin, province de Heilongjiang, 1977-) Sous ce titre sont groupés deux ensembles d'œuvres : une série de peintures et une série de sculptures qui rendent hommage aux naufragés de Pékin.

Avant même d'être diplômé de l'Académie Centrale des Beaux Arts de Pékin, QIU Xiaofei s'est déjà choisi une thématique autour du souvenir et de la disparation. Il peint des scènes de son enfance, des cartes postales et des images d'archives. Il recouvre des facsimilés d'objets communs d'un vernis de nostalgie pour préserver de fines strates temporelles contre l'accélération du rythme urbain.

Dans ses œuvres récentes, il développe un vocabulaire tridimensionnel où l'illusion d'optique se mêle à l'effacement de la mémoire pour faire remonter à la surface des objets la vie de leurs propriétaires passagers.

*« Pékin est une ville qui change constamment: son architecture, son atmosphère culturelle et tout particulièrement sa population. Une multitude de paysans et d'habitants des petites villes de provinces viennent à Pékin pour y trouver du travail. Ils restent quelques mois, quelques années, parfois toute leur vie. Mais à l'heure du départ, ils vendent tous leurs biens aux marchés aux puces. Pour économiser de la place sur ces marchés souvent petits, les marchandises sont empilées les unes sur les autres. Ces entassements provoquent les juxtapositions les plus saugrenues. L'ensemble «Pagoda of the Discarded» est, pour moi, comme un mémorial aux naufragés de Pékin. »*

Les petites acryliques sur toile sont des fragments de vie quotidienne, des instantanés qui confrontent l'expérience individuelle aux représentations de masse. QIU Xiaofei est le peintre des souvenirs qui se fanent, du temps qui passe, son propre temps qui passe. Il re-voit, il représente les événements de son passé récent comme une protestation contre le flux mécanique de la mémoire. Dans ce sens, son travail émerge comme le signe avant-coureur d'une nouvelle génération d'artistes chinois qui, après avoir digéré le réalisme socialiste, développent des problématiques plus individuelles, plus autobiographiques.